

## St Albert – 7<sup>e</sup> Dim de Pâques B – 12/05/24

Ac 1,15-17.20a.20c-26; Ps 102 ; 1Jn 4,11-16; Jn 17,11-19

- Au moment de quitter ses disciples, Jésus prie son Père pour eux et ce texte de l'évangile de saint Jean nous révèle ce qui nous est a priori inaccessible : le contenu de cette prière, c'est-à-dire de la relation entre le Fils et le Père du ciel !
- Jésus va rejoindre son Père et quitter la terre. Et cela a pour conséquence que Jésus ne sera plus auprès de ses disciples et c'est ce qui s'est effectivement passé après son Ascension.
- « *Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux* », dit-il. Maintenant que Jésus s'en va, en son absence, en l'absence de leur berger, les disciples seront livrés à eux-mêmes et donc en danger de se perdre.
  - o Or, par sa prière préventive, Jésus nous révèle que ce danger est plus particulièrement une question d'unité : « *garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes* », demande-t-il au Père.
- « *Je prie pour que tu les gardes du mauvais* », précise-t-il ensuite, mais ce « mauvais » relève manifestement de la division.
- Pourtant, mettre ainsi l'enjeu de l'unité au premier plan comme Jésus le fait n'est pas évident a priori. On pourrait penser que cette unité ne vient qu'après la fidélité à Dieu et le salut individuel de chacun, qu'elle n'est que seconde.
- Or, Jésus associe immédiatement ici salut et unité. Pourquoi cela ?
- Pour répondre à cette question, il faut d'abord comprendre ce qu'est ce « nom » que le Père a donné à Jésus et qui est d'après lui la clef de cette unité.
- Dans la Bible, le nom de Dieu a une place très importante. Il désigne l'être même de Dieu, si bien qu'il ne peut pas être prononcé.
- Et Dieu se révèle à Moïse comme celui « *qui est* » (Ex 3,14), c'est-à-dire comme le fondement de tout ce qui est, tout ce qui existe.
- Ainsi donc, lorsque Jésus parle du nom que le Père lui a donné, il parle de sa propre nature divine, de sa condition de Fils de Dieu.
- Et lorsqu'il demande à son Père de garder ses disciples « unis dans son nom, le nom qu'il lui a donné », il ne lui demande pas moins que de les associer à sa condition de Fils de Dieu et donc que le Père les prenne directement pour ses enfants !
- Or, il n'y a qu'un seul Fils de Dieu. Il n'est donc pas possible de recevoir ce nom de fils/d'enfant sans être uni au Fils unique.
- Et c'est cela qui fait que les disciples de Jésus ne doivent plus être « *du monde* », « *n'appartiennent pas au monde* » car Jésus lui-même, lui d'abord, « *n'appartient pas au monde* ».
  - o Et puisqu'il n'y a qu'un seul Fils, revoir ce nom de fils, unit aussi forcément entre eux ceux qui lui sont ainsi incorporés.
- L'union au Christ est donc indissociable de l'union des disciples entre eux.
- Pour le dire autrement, il n'y a de vie éternellement bienheureuse que pour le Fils unique si bien que le salut se traduit toujours par une même condition filiale, une participation à cette vie filiale qui est simultanément communion du genre humain dans le Fils unique.
- L'unité est donc un grand révélateur de la réalité du salut des hommes car cette unité est déjà une réalité du ciel à l'opposé de ce qu'apporte le prince de ce monde, le « diable » qui est devenu par sa nature viciée « le diviseur ».
  - o Au moment de partir, Jésus demande donc à son Père que ses disciples puissent passer à une autre étape de leur vie, une étape à la fois essentielle pour leur salut personnel et pour salut du genre humain tout entier.
- Et cette étape est une transformation de la simple condition de disciple, de celui qui « suit » Jésus, à celle d'enfant du Père éternel, uni au Fils unique et qui ne se contente donc plus seulement de suivre Jésus mais qui vit avec lui, par lui, en lui et donc comme lui !
- Le disciple qui n'appartient plus au monde est déjà né à un autre monde, à cette vie divine filiale que le Père lui offre à la demande du Fils unique. Et le salut c'est précisément cela !
  - o Or, en même temps qu'une extraordinaire dignité, cela donne simultanément au disciple ainsi transformé une immense responsabilité, celle d'être lui-même acteur du salut pour le genre humain, comme Jésus.
- Cette condition divine reçue en partage est indissociable d'une vie de témoignage, d'une vie qui se risque, qui se livre à l'image du Christ : « *de même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde* », dit Jésus.
- Et les Actes des Apôtres nous racontent précisément comment les Apôtres ont vécu ce passage de la condition de disciple à celle d'acteurs de l'évangile, comment ils ont pris le relais de la fonction de pasteur que Jésus leur a confiée.
- Nous avons ainsi entendu dans la première lecture comment Pierre va prendre les rênes de l'Eglise naissante avec les autres Apôtres et comprendre en particulier qu'il leur fallait remplacer Judas par Matthias.
- Mais au-delà des seuls Apôtres, Jésus veut aussi que tous ses disciples soient sa présence sur la terre à travers les âges. C'est notre vocation incontournable à tous et un critère de vérité essentiel de notre union à lui et donc de notre propre salut.
- C'est pour cela que toute forme d'individualisme, de repli sur soi, sur ses sécurités est toujours le signe qu'on ne vit pas de la vie divine, qu'on n'est pas encore prêt pour la vie éternelle !
- Une vie de sauvé authentique est toujours une vie qui n'est pas de ce monde et par conséquent une vie qui ne s'accroche pas à ce monde et à ses biens, et même une vie que le monde aura tendance à rejeter : « *le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde* », dit ainsi Jésus !
- En d'autres termes, un disciple du Christ n'est jamais pleinement arrivé à la plénitude de sa vocation, à la perfection que Dieu veut pour lui, il n'est même jamais prêt pour le ciel tant qu'il n'a pas vécu cette transformation bouleversante et a priori inquiétante d'une suite du Christ à une configuration au Christ, d'une vie d'enfant dans la foi, qui recherche encore volontiers son intérêt, qui est soumis à ses envies, à une vie d'adulte responsable de son prochain qui se livre pour son salut, par amour pour lui, comme Jésus.
- Cet amour est un « devoir » nous dit saint Jean dans sa première lettre. Il n'est que le prolongement normal de cet amour que Dieu a eu lui-même pour nous : « *puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.* »
- Et « *si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection* », car cette vie divine du Fils se déploie alors sur la terre par cet amour qui est la nature profonde de cette vie.
  - o A cela, il faut encore ajouter qu'une telle union au Christ et un tel détachement du monde procurent la paix et même la joie, une joie qui est la propre joie de Jésus, qui est déjà la joie du ciel et que rien par conséquent ne peut nous ravir : « *je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés* », dit ainsi Jésus.
- C'est là la joie de la sainteté, la joie de la vraie vie éternelle que le chrétien doit pouvoir anticiper dès à présent.
- Et nous comprenons finalement que l'unité des croyants entre eux, leur détachement de ce monde, leur joie, et leur zèle missionnaire sont des signes incontournables de l'authenticité de leur union au Christ et donc de leur salut ! D'ailleurs, les divisions sont toujours à la fois des sources de tristesse, des contre-témoignages et des signes certains d'attaches aux biens de ce monde...